

*Protea magnifica*

Exotique polymorphe

Quand l'hiver impose une pause aux fleurs de nos régions, la protéa fait sa grande entrée en art floral. Cette plante appartient à la flore du Cap, le plus petit des six royaumes floristiques continentaux.

TEXTE **Regula Lienin** ILLUSTRATION **Jasmin Hofmann**

Quelque part dans le monde, c'est toujours la saison. Une remarque déjà faite dans cette rubrique. Parfois concerne-t-elle la disponibilité d'une fleur; parfois, comme ici, la saison réelle dans son aire d'origine. Ce n'est pas toujours aussi évident que pour le genre *Protea*, de la famille des *Proteaceae*. Alors que chez nous les floraisons marquent une pause hivernale, sa spectaculaire inflorescence est disponible sur le marché. Par sa taille, sa forme et sa couleur, on comprend d'emblée qu'elle vient de loin. Tant d'exotisme, et surtout à cette époque de l'année – impensable chez nous.

Elle parcourt en effet près de 9 000 kilomètres à vol d'oiseau. Le genre *Protea*, également appelé «sucrebush», «arbre argenté» ou «plumeau», est originaire d'Afrique australe, majoritairement d'Afrique du Sud. Ses plus de cent espèces présentent une remarquable diversité: leurs capitules sont souvent en forme de calice ou évoquent une étoile lorsque les bractées externes s'ouvrent. Les splendides proteas royaux se distinguent par leurs bractées dentées; une fois déployées, le diamètre de l'inflorescence peut atteindre 30 centimètres. Chaque espèce ou variété présente encore d'autres particularités: duvet noir sur les pétales, bractées velues ou centre en forme de pyramide. Certaines montrent un cœur rempli de «aiguilles», d'autres des feuilles rappelant celles du laurier-rose. La palette de couleurs est tout aussi large: du rouge vif au rose, au blanc ou au jaune, souvent en plusieurs nuances.

tées velues ou centre en forme de pyramide. Certaines montrent un cœur rempli de «aiguilles», d'autres des feuilles rappelant celles du laurier-rose. La palette de couleurs est tout aussi large: du rouge vif au rose, au blanc ou au jaune, souvent en plusieurs nuances.

La riche flore du Cap

Le nom de genre *Protea* remonte à Carl von Linné. Il a officiellement désigné la plante sous cette appellation en 1771, après l'avoir décrite vingt ans plus tôt sous un autre nom. Cette dénomination est dérivée du dieu marin grec Protée, capable de changer d'apparence à volonté – une référence particulièrement appropriée pour ce genre d'une richesse et d'une variabilité remarquables.

De nombreuses protées appartiennent au royaume floral de la Capensis, également appelé «végétation du Cap». Il s'agit du plus petit des six royaumes floristiques continentaux, chacun se distinguant par une flore qui lui est propre. Rapportée à sa superficie, la Capensis est la région la plus riche en espèces au monde. Cette formation végétale sempervirente, connue sous le nom de fynbos – le «petit buisson» – attire botanistes et amateurs de plantes du monde entier. Les incendies y sont

considérés comme bénéfiques pour l'écosystème; certaines espèces ne germent même qu'après un feu.

La famille des *Proteaceae* comprend d'autres plantes très appréciées en art floral, telles que *Leucospermum cordifolium*, appelé «coussin d'aiguilles», ou *Leucadendron coniferum*, connu sous le nom d'«arbre aux cônes des dunes». Une partie de la flore du Cap est également cultivée en Australie, en Israël ou dans d'autres régions tempérées. Mais les protées non rustiques proviennent majoritairement directement d'Afrique du Sud, où elles figurent même dans les armoiries nationales.

Au regard de la durabilité, la protéa semble de prime abord désavantagée en raison de son origine lointaine. Elle compense toutefois par sa remarquable longévité — elle tient jusqu'à trente jours — ainsi que par la possibilité d'être utilisée comme fleur séchée. ♣

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Viel-gestaltige Exotin» de *Fleuriste* 12/2025 a été réalisée avec l'aide de ChatGPT.